

« Mimamoru »,

Il est bien choisi ce mot qui rassemble des élans artistiques de Samuel, Nina, Mélanie, Ikue et Gauthier ; bien choisi parce qu'il résonne, en douceur, comme un appel à la réserve, à l'observation, à la compréhension. Il invite à la retenue, il résonne pour moi comme une maxime de vie « comprendre, ne pas juger », il situe les relations entre eux, entre nous, entre leurs œuvres et nous, entre eux, nous, et l'écrin qui nous accueille, sur le mode du dialogue, du langage, de la connaturalité, de la connaissance intuitive de l'autre, des autres, des objets, des œuvres exposées. Bien plus qu'au jugement rapide. « Mimamoru » c'est inviter à la rencontre de l'art et de ses créateurs.

Ainsi en est-il de **Nina De Angelis** et de ses gestes, vibrations, arabesques (dans le sens occidental du mot) elle nous emmène dans un tourbillon, un mouvement inspiré par l'image et le son de l'eau qui s'écoule, vit, danse, s'écartèle sur le rocher puis refusionne dans le flot qui se poursuit. Son geste est précis, concentré, comme un flux d'inspiration, expiration, ou le pinceau s'habille d'encre de chine pour s'exprimer, sous sa main maîtrisée, s'arrêter parfois, se poser puis repartir, se croiser et puis s'éteindre. Au premier étage ses superpositions ajoutent de la complexité d'entrelacs, tandis sa rivière dressée défie la gravité.

A côté d'elle **Samuel Trenquier** a chargé ses valises de livres d'images et d'histoires à raconter, aucune technique, aucune matière, ne résiste à son enthousiasme : broderie, sequins, perles, gouache, tissus éponge, perles de rocaille, laine, papier à cigarette, ou à pétard, et puis surtout des couleurs, des scintillements, des sourires pour séduire, l'œil et le reste. Ses titres évoquent des parades, des danses, de la vie, de la joie de vivre ou de jouer, Mimamoru chez lui, c'est entrer dans la danse, dans le jeu de piste, dans son anthropomorphisme, et se laisser aller sans trop réfléchir, mais en essayant de deviner. Et quand s'arrêtera votre voyage et qu'il aura rassemblé vos morceaux, il vous posera la question : comment ça va ?

A cette question **Mélanie Vincent** a répondu «ça va bien », parce que de déchets apparents, qui auraient pu mourir dans le noir de l'oubli, elle a réveillé les fluorescences, phosphorescences, translucidités, et redécouvert la vie qui est partout, dans chaque parcelle, chaque brin, chaque morceau . Le résultat est saisissant, magique, il ouvre comme chez Samuel, les portes de l'imagination, du mouvement enfoui, de l'audace du saut dans l'inconnu, de l'extraordinaire vitalité de la matière et de son histoire intime. Dans le grenier du bureau, elle s'est épanouie dans des verticalités qui au lieu de soutenir physiquement, donnent de l'esprit du soutien, de l'encouragement à tracer des espaces, à habiter des lieux. La magie opère aussi en modifiant l'espace-temps par une sorte de monde parallèle, une ambivalence qui révèle un univers contrasté ou intégré.

Sous cette élévation subtile **Ikue Nakagawa**, nous livre son cahier Atoma, mémoire de son chemin, de sa vie, de la vie et écrit comme en écho au travail de Mélanie, « je suis soutenu par des pensées et des souvenirs, je suis soutenu par de nombreuses choses, même si elles n'ont pas de formes concrètes », elle ajoute « même s'ils ne sont pas à côté de moi, je ne suis peut-être pas toute seule » , parce qu'il y a « les choses qu'on voit et les choses qu'on ne voit pas ». Toute son œuvre est en subtilité, évocation, sublimation parfois, mais aussi illustration du « mimamoru » éducatif, qui prône l'observation plutôt que l'action directe ou avant elle, pour que s'exprime les émotions et naissent naturellement les solutions. Ses dessins ouvrent à ses autres talents d'expression corporelle. Il faut passer par eux pour mieux entrer dans ses gestes.

Gauthier Pierson, s'est élevé aussi, physiquement, vers les hauteurs du site, des fois que son approche serait trop terre à terre, comme en clin d'œil ludique pour nous dire que l'art est ailleurs et que son élévation est lourdement physique en effet, mais que l'autodérision la rend légère. Son salon de jardin offre au promeneur en nage, de quoi poser son séant en méditant sur l'histoire du lieu, son passé, son imprégnation. Et il en profite pour donner de la légèreté à l'histoire récente en livrant ses drapeaux aux vents donnant un écho à Brassens qui

terminait son couplet en rappelant « *Bien sûr, si l'on ne se fonde, Que sur ce qui saute aux yeux, Le vent semble une brut' raffolant de nuire à tout l'monde...Mais une attention profonde prouv' que c'est chez les fâcheux Qu'il préfèr' choisir les victim's de ses petits jeux!* », ses drapeaux faits de couvertures de survie sont un appel, ce ne sont plus des Etats qui dressent leur oriflamme, ce sont les gens, les réfugiés ballotés par le vents, par les flots, c'est un appel pognant et Gauthier s'en remet aux oiseaux pour juger de son geste et rappelle que Mimamoru, c'est observer, réfléchir avant d'agir ou de n'agir pas, pour que les choses s'arrangent...

Une belle exposition d'ensemble, dont il faut s'imprégner de l'esprit. Bravo à tous.

BP le 10.06.2023